

qu'à Nampcel; ces fabriques ne sont pas assez considérables pour fournir des spéculations au commerce, mais elles font vivre ceux qui les tiennent.

Les troupeaux vont pâture dans la forêt de l'Aigue, à laquelle des vagabonds de cette commune font un grand tort par leurs pillages.

RIBECOURT.

LES maires de ce canton, au nombre de douze, se sont réunis à l'assemblée que je formai à Compiègne.

Le canton de Ribecourt, traversé dans toute sa longueur par le grand chemin de Saint-Quentin à Paris, présente tous les charmes de la position la plus agréable: quoique ses terres en général soient d'une qualité médiocre, on découvre de l'est au midi les campagnes les plus riantes; à l'ouest une chaîne de montagnes le garantit presque toujours des ouragans et des tempêtes.

Les arbres fruitiers se multiplient sur les propriétés des particuliers.

Dans plusieurs communes de ce canton on ne récolte point d'avoine.

On y cultive beaucoup de haricots rouges et blancs, de pommes-de-terre; on y recueille aussi du chanvre. Les prairies artificielles n'y sont presque pas connues.

Les communes de Marchemont, de Cambronne, de Chiry, de Ribecourt, de Dreslincourt, et de Larbroye, cultivent des vignobles; ceux de Cambronne et de Marchemont sont les meilleurs du pays; quelques treilles s'élevent sur les arbres qui les supportent, mais le vin qu'elles produisent est de mauvaise qualité.

Les habitants de ce pays récoltent, soit en cidre, soit en vin, ce dont ils ont besoin pour leur consommation.

Il existe assez de bois taillis pour leur chauffage.

Les bois de Saint-Marc et de la Verne, qui sont près de la riviere d'Oise, et d'une meilleure qualité, se vendent aux marchands à l'âge de quinze ou vingt ans.

La riviere d'Oise ser voit de limite au canton de Ribecourt du côté du sud-est; elle est navigable.

Une petite riviere passe à Ville; un ruisseau se forme à Dreslincourt, un autre à Pimpres; celui qui coule à Cambronne manque d'eau une partie de l'été.

La riviere du Matz, qui ser voit de limite au canton du sud à l'ouest, est très poissonneuse: ces ruisseaux, ces rivieres se jettent dans l'Oise.

Les habitations, pour la plus grande partie, sont faites de pierres tirées de la carriere de Dreslincourt: les trois quarts sont couvertes en paille; le reste l'est en tuile, quelques unes le sont en ardoise.

On est obligé d'aller de ce canton chercher les briques, soit à Compiègne, soit à Noyon ; on en fabrique néanmoins à Tourotte, à une lieue de Ribecourt, mais cet établissement mal administré manque souvent de marchandises. On tire les tuiles de Guiscard, ou de Hallon, près de Ham ; la chaux et le plâtre s'achètent à Compiègne.

Le climat est tempéré, les habitants sont robustes ; les épidémies, les épizooties sont rares : les maladies les plus communes sont les obstructions. On y vit jusqu'à quatre-vingts ans ; il y a quelques hommes de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-douze ans qui jouissent d'une bonne santé.

Les poiriers et les pommiers réussissent mal à Ribecourt. On voit dans cette commune, au lieu nommé la Folie, un vieux monument ; c'est un mur de deux metres d'épaisseur, si solidement construit, qu'il est impossible d'en arracher une pierre ; il peut avoir quarante metres de long sur douze de hauteur ; il est connu dans des titres de cinq cents ans sous la dénomination de vieux château ruiné. Près de ce mur est un puits très profond, rempli de pierres trop fortes pour qu'on puisse le nettoyer : la tradition veut qu'il renferme des trésors qu'on y a précipités dans les temps de guerre, et notamment les cloches de Ribecourt et de Dreslincourt.

Les douze communes dépendantes de l'ancien chef-lieu du canton de Ribecourt sont placées dans

un vallon très agréable, et mises à l'abri des vents de nord par une chaîne de montagnes : comme elles sont toutes dans la même position et sur le même terrain composé de plaines et de collines, elles offrent peu de variété.

Sur la droite du grand chemin, à peu de distance de Noyon, est la chartreuse de Mont-Renault, dans le territoire de Passel. En 1300 Regnault de Rouy, trésorier de Philippe-le-Bel, et dame Agnès sa femme, acheterent Herimont, de Gérard de Villards, commandeur des maisons des templiers en France, dans l'intention d'y fonder un monastere : en juillet 1308 des chartreux s'y établirent ; en 1310 Philippe-le-Bel prit cet établissement sous sa protection, voulut qu'on le nommât Mont-Saint-Louis, quoique communément on l'appelât Mont-Renault. Regnault de Rouy et sa femme furent enterrés au milieu du chœur : on y déposa le cœur de Jean de Rouvroi, seigneur de Saint-Simon ; il avoit épousé Jeanne de la Trémoille.

Cette chartreuse est située sur un monticule, dont elle embellit le paysage.

Au bas de Passel est une fontaine minérale.

Dreslincourt et Ville sont aussi dans la vallée, à l'extrémité d'un mont couvert de bois. Au nord-ouest de cette montagne se trouve une superbe carrière dont l'embouchure est au midi : on peut la parcourir en voiture ; trente routes souter-

raines se croisent et se communiquent dans toutes les parties; souvent la voûte est élevée de plus de douze pieds: les pierres qu'elle produit sont belles, faciles à travailler; elle se durcissent à l'air, et ne s'y décomposent point: on les exploite par blocs de huit pieds de haut sur quatre de large, qu'on divise ordinairement en six morceaux; les blocs qu'on tire sous pieds n'ont que quatre pieds de long, deux pieds et demi de large, un pied d'épaisseur. Madame de Bertin, veuve de Jouenne Desgrigny, propriétaire de cette carrière, se contente d'en tirer un revenu de 120 livres par an, et permet à vingt ouvriers de l'exploiter toute l'année; ils en tirent annuellement cent cinquante mille pieds cubes de pierre. Cette carrière est ouverte de temps immémorial; elle paroît inépuisable: ses produits sont connus sous le nom de pierre de Ville, parceque les premiers hommes qui l'exploiterent étoient originaires de ce village.

Au-dessous de la ferme d'Attiche est une autre carrière, d'où l'on tire une pierre très dure: elle sert d'assise aux bâtiments auxquels on veut donner la plus grande solidité; on en fait des marches d'escalier, on l'emploie à la construction des ponts.

Entre Ville et Passel est une poterie, qui suffit aux habitants des environs. On a découvert depuis un an, près du grand chemin, une terre qui s'en-

flamme à l'air, qui se réduit en cendres, qu'on répand sur les prairies artificielles.

Sur la montagne au nord-ouest de Dreslincourt, près de la ferme d'Attiche, sur des lieux qu'on croit avoir été fréquentés par César, on a découvert plusieurs tombes de pierres de taille il y a près de vingt-six ans : dans leur intérieur étoient sculptées toutes les formes du corps de l'homme ; dans ce vuide, proportionné sans doute à la grandeur de l'individu qui devoit l'occuper (comme on n'en peut douter par le témoignage du cit. de Jouenne Desgrigny, présent à cette découverte), on a trouvé des ossements d'hommes et d'enfants, qui se sont sur-le-champ décomposés : aucune inscription, aucune médaille, aucun autre signe indiquoit l'époque de cette forme de tombeaux extraordinaires ; on en pourroit prendre une idée en examinant ces plaques de cuivre gravées sur la tombe d'anciens évêques ou de vieux chevaliers, dont une ligne creuse indiquoit toutes les formes.

A une demi-lieue de Dreslincourt, sur une montagne qu'on dit être la plus élevée des Gaules, est un chêne énorme, qui se distingue de dix-huit lieues : sans cesse battu par les vents, il a perdu beaucoup de ses branchages ; il produiroit encore s'il étoit débité sept ou huit cordes de bois : c'est du haut de cet arbre, sur lequel on monte facilement à l'aide d'une échelle, qu'on

jouit d'un point de vue merveilleux : on distingue au nord Noyon , S.-Quehtin , le château de Ham , la vallée de la Somme ; au nord-est est la Fere , Chauny , Coucy ; au sud se développe la belle vallée de Soissons , située au-delà des montagnes de Cus et des Loges : on apperçoit dans la même direction tous les bois de Varennes , Ourscamp , Carlepont , les forêts de l'Aigue et de Villers-Cotterets ; dans toute cette étendue on suit avec délices tous les contours de l'Oise , immense ruban d'or , d'azur , ou d'argent , dans un bassin d'un beau verd d'émeraude : l'est est embelli par les eaux de l'Aisne , et par leur réunion avec l'Oise ; on apperçoit Compiègne et l'immense tapis de la forêt , dont la ligne ondulée coupe légèrement l'horizon , et se confond avec les nuages : le sud présente des plaines , des bois étendus ; la vue se perd à quinze lieues dans les environs de Dammartin : tourné vers le sud-ouest , on distingue la célèbre ferme de Warnonvillé , la Taulle , le château de Séchelles ; la vue ne peut être arrêtée que par les monts lointains , voisins de la ville de Clermont et de la forêt de la Neuville-en-Hez : la ville de Roye , des plaines , des vallons , des bois et des montagnes , tout le Santerre , pays de richesse et de fécondité ; le superbe château de Champied , appartenant à la maison d'Hautefort , forme l'admirable point de vue du nord-ouest. Je le répète , comment ces voyageurs étrangers , ces

Anglais, qui dans leur jeunesse parcourent, au milieu des dangers, sous un ciel brûlant, dans des plaines de glaces, chez des hommes froids et sans mouvement, la Suisse, l'Italie, la Russie, l'Allemagne, ne viennent-ils par errer dans nos contrées délicieuses, se reposer à l'ombre de nos belles forêts, pêcher dans nos ruisseaux limpides, et chercher dans notre gaieté, dans nos folies, auprès de nos femmes célestes, un remède aux vapeurs de Londres, à ce spleen qui désenchanter l'univers, et les scènes heureuses de la vie ?

On remarque comme une singularité que l'abreuvoir de la ferme d'Attiche, lieu le plus élevé de la montagne dont nous venons de parler, ne tarisse jamais. Au sud de cette montagne, à un quart de lieue de la ferme d'Attiche, dans une partie de bois appartenant à madame de Jouenne Desgrigny, on a trouvé plusieurs pièces de monnaie du poids de nos pièces de trente sous ; elle ne portoient aucune figure distincte, aucune tête, mais des espèces de chiffres et de caractères inconnus.

Près de Ville est ce qu'on nomme dans le pays une pierre levée, de vingt pieds de hauteur sur dix-huit pieds de large, couronnée de quelques branchages : les habitants la croient une pierre druidique ; ils se trompent.

Les environs de Ville sont inhabitables l'hiver ; ils sont inondés par la Dives, qui se jette dans

l'Oise, à quelques milles de distance : ce fort ruisseau prend sa source au village de Dives, canton de Lassigny, et parcourt toute la vallée d'Évricourt, d'Épinoy, de Ville, et de Passel.

Larbroye est sur une montagne entourée de vignobles, d'où l'on distingue S.-Quentin, le Cambrasis, le Vermandois, le château de Ham, la plaine ou la vallée de Chauny, le château et les tours de Coucy, dans le département de l'Aisne, habitation du célèbre et malheureux Enguérand de Coucy : les pierres de cette montagne sont une amalgame de coquilles fossiles.

Luzoy, derrière la montagne de Larbroye, Vauchelles, au pied de cette montagne, offrent aussi de fort beaux points de vue ; leurs terres, assez bonnes, se cultivent à bras.

De Porquéricourt, ou plutôt de la montagne qui le domine, la vue se porte sur le Santerre : sur ce sommet il existe une roche énorme, au milieu de laquelle est un hêtre superbe de quatre pieds de diamètre.

Si tous ces arbres, si ces forêts, si ces rives heureuses avoient été consacrés par des poètes et par des écrivains célèbres, combien de paysages, qui n'ont d'autre mérite que celui d'être éloignés de Londres et de Paris, d'avoir été décrits par quelques voyageurs, d'avoir leurs noms tracés au bas d'une gravure menteuse, s'effaceroient de la mémoire ! Le propre de l'homme dans les contrées

heureuses et fécondes est plutôt de jouir d'une vie douce, apathique, et tranquille, que de songer à peindre, à chanter ses plaisirs.

Pimprèz, sur les bords de l'Oise, Marchemont, dont les vignobles sont passables, Chiry, Cambronne, n'offrent rien de remarquable.

CARLEPONT.

LE territoire de Carlepont est sablonneux, rempli de cailloux, aquatique, dans une plaine bornée de montagnes; ses terres, médiocres, produisent du seigle, du chanvre, un peu de méteil : le chanvre se vend à Compiègne; les habitants le travaillent : ils ont des filatures de coton à la roue et des fabriques de toiles de coton. Sur une population de quatorze cent soixante-neuf individus, quatre-vingts sont occupés au chanvre, trois cents aux cotonnades. On doit espérer que les fabriques et les manufactures qui languissent reprendront bientôt leur ancienne activité.

Les habitants portent l'été des siamoises du pays, et le reste du temps des étoffes de Tricot.

Quatorze cents arpents de bois sont répandus sur ce canton, qui produit année commune de trois à quatre cents pièces de cidre médiocre; on le boit dans le pays.